

AFFAIRES COURANTES

[Français]

LA CONFÉRENCE FÉDÉRALE-PROVINCIALE

DÉPÔT DES DOCUMENTS DE TRAVAIL DU
GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre): Monsieur le président, j'aimerais déposer, dans les deux langues, des copies des deux mémoires qui ont été soumis par le gouvernement du Canada lors de la dernière rencontre de la conférence constitutionnelle tenue les 11 et 12 juin derniers.

Je m'étais engagé, au lendemain de cette conférence, à déposer ces mémoires à la Chambre. Il s'agit d'un mémoire dont le titre est «Les pouvoirs d'imposer et la constitution canadienne» et d'un second intitulé «Les subventions fédérales-provinciales et le pouvoir de dépenser du Parlement canadien».

[Traduction]

J'ajouterai, monsieur l'Orateur, que nous avons aussi présenté à la conférence un troisième document traitant de certains aspects constitutionnels des inégalités régionales. Nous ne le déposerons pas maintenant car il était surtout une révision des positions que nous avons déjà exposées dans des textes du gouvernement fédéral comme «Le Fédéralisme et l'Avenir» et «La Constitution canadienne et le Citoyen», et dans les documents déposés aujourd'hui. L'avenir décidera si l'on publiera d'autres documents sur les disparités régionales. Cela dépendra de la tournure des discussions que nous aurons à ce sujet.

LES AFFAIRES EXTÉRIEURES

RAPPORT DU MINISTRE À SON RETOUR
DE SCANDINAVIE

L'hon. Mitchell Sharp (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur l'Orateur, je suis heureux d'avoir l'occasion de donner aux députés un bref compte rendu de ma visite récente en Scandinavie. C'est la première déclaration que je fais, et il me semble bon de la faire au Parlement et non pas à la presse.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Sharp: Mon voyage a commencé le 8 juin à Oslo et s'est terminé le 19 juin à Reykjavik, après que j'eus visité Helsinki, Copenhague et Stockholm. C'était la première fois qu'un ministre des Affaires extérieures du Canada se rendait dans les cinq pays scandinaves. C'était la première fois qu'un ministre canadien des Affaires extérieures visitait certains de ces pays.

J'ai entrepris cette tournée pour réaffirmer personnellement les bons rapports qui existent depuis longtemps entre le gouvernement canadien et les gouvernements nordiques, afin de donner une nouvelle impulsion à la collaboration entre Canadiens et peuples scandinaves et de faire mieux connaître le Canada dans ces pays.

Dans toutes les capitales que j'ai visitées, j'ai insisté sur le fait que cet élargissement de nos horizons internationaux grâce à une révision de notre politique étrangère ne suppose pas un amoindrissement de l'intérêt du Canada en Europe, et que nous reconnaissons l'importance de l'Europe non seulement pour notre sécurité mais aussi pour bien d'autres aspects de notre vie nationale. Notre population, notre culture et nos traditions nous viennent en grande partie de l'Europe. Le gros des immigrants sont européens et c'est avec l'Europe que se font pour la plupart nos échanges de personnes, d'idées et de biens. Ces rapports sont très importants en soi et aussi comme moyen de diversifier nos relations extérieures et de développer un mode de vie bien canadien en Amérique du Nord. C'est pour toutes ces raisons que nous cherchons de nouvelles formes de collaboration avec les Européens, y compris les Scandinaves.

• (2.20 p.m.)

Partout, on nous a reçu amicalement et généreusement, et je tiens à le dire ici, comme je l'ai dit là-bas, combien nous avons été sensibles au soin qu'on a apporté dans la préparation de nos programmes et aux nombreuses amabilités dont nous avons été l'objet. C'était, je pense, un témoignage de la haute estime dans laquelle on tient le Canada dans ces pays et de la volonté qu'ils ont de mieux nous connaître.

On a porté un grand intérêt à la révision de notre politique étrangère et de notre politique de défense. En donnant un aperçu de la nature de notre politique et des résultats obtenus jusqu'ici, j'ai souligné l'évolution considérable qui s'est produite ces dernières années, tant au Canada que dans le reste du monde. J'ai signalé que le Canada est maintenant conscient, comme il ne l'avait jamais été auparavant, d'être non seulement un pays de l'Atlantique, mais aussi un pays d'Amérique, dont les intérêts s'accroissent en Amérique latine, un pays du Pacifique, dont les liens avec le Japon et d'autres pays asiatiques se resserrent, et un pays de l'Arctique, dont les responsabilités augmentent dans les domaines du développement, de la surveillance et de la défense de nos vastes territoires septentrionaux. Par-dessus tout, j'ai fait ressortir qu'en décidant de demeurer dans l'OTAN et en Europe, nous avons rejeté le non-alignement ou une orientation purement nationaliste.